

ABONNEMENTS

SUISSE

1 an . fr. 5.—
6 mois . . 2.50
3 mois . . 1.25
1 mois . . 0.45

ETRANGER

Le port en sus.

ANNONCES

10 centimes la ligne ou son espace

Offres et demandes d'emplois. gratuites pour tous les abonnés

Les PETITES ANNONCES au-dessous de 6 lignes, 75 centimes pour trois insertions.

LA SENTINELLE

ET LE
COURRIER
JURASSIEN

JOURNAL ÉCONOMIQUE & SOCIAL
ORGANE DU PARTI SOCIALISTE

PARAISANT A LA CHAUX-DE-FONDS LE MERCREDI ET LE SAMEDI

Rédaction et Administration: Rue de la Serre 35 a, LA CHAUX-de-FONDS

Que les Camarades qui tiennent à nous aider dans notre tâche d'émancipation travaillent sans relâche à trouver de nouveaux abonnés et à faire valoir les annonces de LA SENTINELLE

La puissance de consommation du prolétariat

Les grèves ont démontré et démontrent tous les jours davantage la puissance de travail des salariés. Sans leur travail le capital est absolument réduit à l'impuissance et le jour où la discipline des ouvriers serait générale ils seraient les maîtres du marché du travail.

Mais en dehors de cette puissance de travail qu'a l'ouvrier et dont il a appris à se rendre compte depuis 50 ans, il possède un autre pouvoir tout aussi puissant, c'est celui qui découle naturellement de sa puissance de consommation.

Les ouvriers en même temps qu'ils sont les producteurs sont aussi les consommateurs de la plus grande partie des produits du sol et de l'industrie et par ce fait ils détiennent un pouvoir immense dont ils ne savent pas encore se servir. S'ils veulent exercer ce pouvoir, ils peuvent non seulement mater les patrons les plus récalcitrants, mais aussi obliger à entrer dans les syndicats ceux des ouvriers qui n'ont pas encore compris leur intérêt.

Rien n'est plus simple; par exemple supposons que parmi les fabriques de chaussures il y en ait dont les patrons ne veulent employer que des ouvriers non syndiqués, que les syndicats de tous les corps de métiers s'entendent pour boycotter les produits de cette fabrique et celle-ci trouvera plus difficile pour ne pas dire impossible l'écoulement de ses produits.

Ou bien, supposons encore une fabrique de chocolat comme nous en connaissons, où toute tentative de former des syndicats est sévèrement réprimée, appliquez la même mesure aux produits de cette fabrique et la voilà en infériorité vis-à-vis de ses concurrents qui autorisent leurs ouvriers à se syndiquer.

Oui mais pour cela il faut que les syndicats soient autre chose que ce qu'ils sont maintenant, il faut non pas seulement qu'ils gagnent en nombre, mais surtout il faut qu'ils gagnent en qualité, on croit généralement que la condition du succès pour un syndicat est d'employer absolument tous les ouvriers d'une même profession, je ne suis pas de cet avis, je dirai même que je crois qu'une minorité syndiquée de membres d'une profession peut, à elle seule, arriver à imposer sa volonté aux autres si elle sait et veut s'en donner la peine. Ce qui a tué et tuera encore beaucoup de syndicats, c'est que ceux-ci se sont cantonnés dans des limites trop étroites, ils n'ont pas vu assez loin, ils n'ont

surtout pas compris qu'il fallait se placer résolument sur le terrain de la lutte de classe. Leur solidarité en ne dépassant pas les limites de leur profession a été une fausse solidarité, en cherchant à améliorer leur position sans se préoccuper de celle de tous les travailleurs ils se sont mis à la merci de la première crise venue, où à la merci d'un lâchage en masse.

Voyez dans notre industrie quels résultats ont obtenu les syndicats horlogers, le mouvement a commencé il y a 15 ou 20 ans, où en sommes-nous maintenant? je le demande à ceux qui étaient à la brèche à leur fondation, vos syndicats ont-ils réalisé vos espérances? ont-ils enrayé la baisse? les ouvriers horlogers sont-ils moins à la merci de leurs patrons?

Non, tout au moins pas, dans la mesure où ils auraient pu amener ce résultat.

Après 15 ans d'existence de syndicats nous entendons encore chez les syndiqués des réflexions comme celles-ci: *Qu'importe le problème social, donnez-nous des boîtes à graver à un bon prix.*

Je me fiche de la politique, j'ai fait une bonne quinzaine.

Les coopératives, Zut! j'achète où ça me plaît et ma femme fait la même chose.

La lutte contre l'alcool... ah non! fermez ça! je ne suis pas un ivrogne, parlons boîtes puisque nous sommes boîtiers, le reste je m'en f...

Eh bien, puisque dans *La Sentinelle* on ose se dire la vérité en toute occasion, je dis que ceux qui peuvent tenir de tels propos sont des égoïstes, des membres qu'il vaut mieux avoir dehors que dedans.

Ah tu te fiches du problème social et demain c'est ton fils ou ta fille qui sera victime du capitalisme.

Ah tu te fiches de la politique et la semaine prochaine peut-être tu seras lésé en justice par un juge inique nommé par des politiciens bourgeois.

La lutte contre l'alcool, la coopération, tu n'as pas le temps de t'en occuper ou plutôt tu ne t'en occuperas que lorsque tu y verras un avantage immédiat et tu préfères laisser le travail à d'autres.

A des syndicats possédant de tels membres je préférerais de beaucoup un nombre plus restreint d'individus qui tiendraient au contraire le langage suivant:

En dehors des intérêts immédiats de notre profession nous voulons des syndicats qui étudient les problèmes sociaux, qui entrent résolument dans la lutte de classes, des syndicats qui marchent à la conquête des pouvoirs publics, sans lesquels nous n'aurons jamais la liberté

qu'il nous faut pour le développement de nos organisations professionnelles.

Nous voulons des syndicats dont les membres s'engagent à faire partie des coopératives de consommation et même de production, ou qui, dans la mesure du possible, s'engagent à n'acheter que des produits manufacturés ou vendus par des coopérateurs.

Nous voulons des syndicats que ne laisse pas indifférents le fléau de l'alcoolisme, non pour faire des abstinents de chacun, mais parce que l'alcool empêche l'ouvrier de penser, d'étudier, de travailler à l'émancipation du prolétariat, parce que l'alcool est un des moyens employés par le capitalisme pour faire de nous des êtres incapables de volonté.

Avec de tels syndicats la puissance de travail et la puissance de consommation du prolétariat ne peut manquer de se révéler aux plus aveugles et nous verrions nos rangs grossir rapidement de tous les hésitants, de tous les indécis, de tous les craintifs.

PILULE.

LES TOUTOUS

IV

Les chiens se font à toutes sortes de corvées, subissent toutes sortes de traitements: une fois l'habitude prise, ils ne s'en départissent plus. Je me souviens, à ce propos, d'un gros chien, déjà fort avancé en âge; toute la journée il restait étendu de son long dans un coin quelconque, faisait parfois le tour de la maison pour se dégourdir, mais c'était tout. Un matin, on l'attèle à une charrette, lourdement chargée de légumes et de fruits; je crus que le chien allait se regimber, mais non, il se laisse harnacher avec la meilleure grâce et sa joie est telle qu'en route on a toutes les peines à le suivre et qu'il pousse des cris plaintifs dès qu'on ralentit le pas.

Voyons les toutous à deux pattes.

Les premiers hommes, à l'instar des animaux, consacraient tout leur temps à chercher leur nourriture, car pour vivre, il faut se sustenter. Tout en chassant et pêchant, ils s'essayaient cependant à faciliter leur tâche par le perfectionnement de leurs engins. Ils travaillaient de corps et d'esprit et pour le corps et l'esprit. Aujourd'hui, malgré l'ingéniosité à laquelle en sont arrivés les hommes dans leurs moyens de production, plus des cinq sixièmes consacrent encore tout leur temps à se nourrir et se vêtir, mais, avec cette diffé-

rence sur le primitif que l'esprit n'entre plus en ligne de compte. On travaille dans une fabrique, dans un atelier, en plein air, 10 à 12 heures, on exécute machinalement une certaine partie d'un certain produit ou le produit lui-même, jour pour jour, sans se lasser, et le soir, quand le corps est bien moulu, satisfait de soi-même, l'on se dit: tu as fait ton devoir, repose-toi de ton labeur.

Qu'il faille attribuer une partie de son temps à ses besoins physiques, c'est une nécessité sur laquelle on ne discute pas, mais tout son temps, mais 10 heures, mais 8 heures, non. Avec 5 6 heures, l'humanité peut se suffire amplement à elle-même. Le capitalisme le veut ainsi? De tout temps il n'en fut pas autrement? Ce ne sont pas des raisons. On est toutou quand on parle de la sorte, c'est-à-dire faible, incapable de bonne volonté, esclave de l'habitude. Les ouvriers peuvent remédier à l'état de choses actuel par l'association, le syndicat. Mais en Suisse, plus qu'ailleurs, c'est malheureux à dire, la moitié des prolétaires ne veulent y souscrire; ils sont à tel point toutous qu'ils s'excusent même d'être ouvriers; ils subissent le régime bourgeois à un tel degré qu'ils auront garde de prendre part à un cortège de Premier Mai. Sur le chapitre des besoins moraux, leur réponse est invariable: nous n'avons pas étudié, ah! si nous avions été en secondaire ou au gymnase!... Les universités populaires ne les attirent point: nous sommes trop fatigués, le soir, disent-ils. Nous le croyons volontiers, et c'est pour cela que nous leur demandons d'entrer dans la réaction afin d'être moins fatigués le soir et de pouvoir s'instruire. Il n'y a pas un âge pour s'instruire, il y a toute la vie, et ce n'est pas satisfaire ses besoins, « travailler » dans le sens vulgaire du mot, qui est un devoir, puisque c'est une nécessité, mais meubler sa tête, réfléchir et bien penser.

Les toutous sont des conservateurs entêtés, sans s'en rendre compte. Ils vous diront couramment: nous sommes Suisses, sans se douter que cela ne veut rien dire. On est homme habitant un coin de terre qui a nom la Suisse et rien de plus. Ils verront des ennemis dans leurs semblables habitant d'autres coins de la terre, des semblables qui ne désirent que vivre en hommes, et non en brutes, mais ils n'en disconviennent jamais, parce qu'on les a habitués à vivre dans l'esprit des siècles guerriers et qu'ils ne veulent faire un effort pour vivre dans le présent. Ils seront catholiques, protestants ou autres, suivant la confession que professaient leurs parents ou que professent la plupart. Le

socialisme, les toutous ne veulent pas le connaître, est-ce de bon ton d'être socialiste ? Pour le devenir, il faut être mécontent, et les toutous, hélas ! sont toujours contents. Hélas ! oui, car l'humanité n'en serait pas au point où elle en est, si elle s'était toujours contentée d'une certaine situation.

Somme toute, les toutous sont des indifférents et des faibles desquels le fort aura toujours raison, et puisque par la persuasion on ne réussit à les convaincre, on les mènera toujours par un moyen, contre lequel j'ai une aversion marquée, le terrorisme.

HUMANITAS.

Les jours de gloire sont... passés

Le célèbre cours militaire préparatoire organisé l'année dernière à La Chaux-de-Fonds n'a pu avoir lieu cette année faute d'élèves. Malgré toute la réclame faite dans les journaux, malgré les appels envoyés à domicile et même malgré les promesses de galons, nos jeunes gens n'ont pas voulu apprendre à connaître les meilleurs moyens de tuer leurs semblables avant qu'on les y oblige. Ce simple fait nous montre bien que les jeunes gens n'ont plus du tout d'enthousiasme pour les galons, mais qu'au contraire ils n'ont que de l'indifférence si ce n'est du mépris pour tout ce qui est sabre ou canon.

Décidément nos traîne-sabres perdent tous les jours un peu de leur prestige, car voici non seulement la jeunesse qui les abandonne, mais au lieu de « bacher » gentiment les millions qu'on lui demande, le peuple a la prétention de trouver étrange que l'on recharge des canons qui n'ont servi que pour des exercices ; on a beau lui expliquer, que pour faire bonne figure parmi les peuples civilisés, notre pays doit absolument posséder des canons modernes, le peuple murmure encore.

Aussi, à bout de patience, nos colonels se sont fâchés et pour en imposer plus facilement, ils veulent essayer de bâillonner la presse. Réussiront-ils dans leur tentative ? ou bien le peuple poursuivant l'œuvre qu'il a déjà si bien commencée, le peuple enfin se souvenant qu'il est le maître aura-t-il le courage

de dire à ses oppresseurs : « Halte-là, ravisseurs de nos libertés, celles qui nous restent ne sont déjà pas si nombreuses et nous saurons les défendre.

BÉLISAIRE.

CHEZ NOUS

La grève des maçons a été déclarée dès lundi à Genève, les patrons n'ayant donné aucune réponse satisfaisante. Les maçons sont calmes, mais décidés. Si les tracasseries policières n'interviennent pas, le bon ordre sera maintenu.

Fribourg. — La grève de Marly-le-Grand a pris fin. Les travailleurs réduits à la famine ont dû capituler. Mais aussitôt les repréailles patronales ont commencé. Le comité composé de neuf membres n'a pas été repris de même que quelques autres membres dénoncés aux fureurs capitalistes par leur esprit de solidarité ouvrière.

Ainsi, après un chômage de trois semaines, ouvriers et ouvrières reprennent le collier de misère plus pauvres qu'avant. Les exploiters leur ont promis une petite augmentation dans la suite. Ils ne veulent pas avoir l'air de donner raison aux grévistes, mais s'il se passe trop longtemps, ils oublieront facilement leur promesse ; les ouvriers feront bien de la leur rappeler. Une dizaine de grévistes, hommes et femmes, ont refusé de reprendre le travail à ces conditions, mais comme le travail est rare dans la contrée, leur fierté, bien compréhensible, quand on songe aux salaires qu'ils reçoivent, leur vaudra de nouvelles souffrances si personne ne leur vient en aide momentanément !

Et dire que tout cela n'empêchera pas les gros et riches actionnaires de Marly de s'écrier à bouche que veux-tu : oh ! Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes ! Des beaux chrétiens, ces exploiters, merci.

Berne. — *Extension de la compétence des Conseils de Prud'hommes.* — Le Grand Conseil bernois avait accepté la motion Brüstlein concernant l'extension de la compétence des Conseils de Prud'hommes. Le rapport de gestion vient d'annoncer qu'un projet de loi à ce sujet va être soumis au Grand Conseil.

La terre, cependant continuait à tourner, et l'on ne voyait pas venir le bouleversement annoncé. Des hommes intelligents examinaient le nouveau parti, et trouvaient à la base des idées saines, généreuses, étonnantes. « Dans le sein de la terre, il y a un puissant géant qui broie tout », dit Seidel. On en fit alors l'expérience. Ce mouvement puissant, ce soupir habitant après des temps meilleurs ne sortait pas du sein de la terre, mais des entrailles même du peuple. Le bras nerveux du travailleur brandissant le marteau en était le symbole, et sa bannière le drapeau rouge de l'Internationale.

Fritz alors eut l'occasion d'admirer un acte de belle indépendance. Un monsieur de noble famille foula aux pieds ses préjugés de classe et apprit un métier. En des paroles enflammées et enthousiastes, il faisait l'éducation des masses populaires et préparait les combattants de l'avenir. Officier dans l'armée, il organisait ses bataillons de travailleurs, dont l'attitude décidée faisait ses délices.

C'eût été miracle, si Fritz, avec son esprit aventureux, n'avait pas trouvé plein satisfaction à suivre ce mouvement et à se jeter dans la mêlée. Tous ceux qui savaient plus ou moins manier une plume, dirigeaient le combat dans la presse. Fritz fut du nombre.

La mère Helvétia et ses enfants. — Il n'est pas peu intéressant de connaître certaines allocations que fait la mère Helvétia à ses enfants.

Le rapport de gestion de la Confédération pour 1902 nous le dit dans toute sa précision.

Ont touché en 1902 :
L'agriculture fr. **2.965.597,54**
Commerce 661,895.52
Industrie, arts et métiers 1,465,962.56
Ouvriers fr. **25,000.** —
comme subvention au secrétariat ouvrier suisse !

Et si nous examinons les recettes douanières, nous constatons que les ouvriers, l'industrie et le commerce paient approximativement les 3/4 des droits d'entrée.

Mais les grosses nuques dans la ligue des paysans se disent sans doute qu'on ne s'enrichit pas avec la modestie, laissons cela aux autres !

La prochaine *Assemblée des délégués de la Société fédérale du Grutli* aura lieu les 3 et 4 octobre prochain à Olten. (Le grand Comité central a modifié sa décision première de convoquer l'assemblée à Bienne.) Vu la votation fédérale du 25 octobre, il a fallu choisir une date plus rapprochée, afin d'avoir du temps disponible pour la propagande.

L'ouverture et le local de l'assemblée seront annoncés dans une circulaire ultérieure adressée aux sections.

L'assemblée des délégués de la Société fédérale du Grutli sera suivie du

Congrès du Parti socialiste suisse dont le Comité directeur a fixé l'ouverture au dimanche soir 4 octobre.

Grand Conseil neuchâtelois

Session extraordinaire du vendredi 17 juillet 1903, à 2 h. de l'après-midi, au Château de Neuchâtel.

Présidence : M. Henri CALAME, président.

L'appel nominal, fait à 2 1/2 h. constate un grand nombre d'absences, la plupart excusées.

Après avoir donné connaissance de plusieurs demandes en grâce, qui sont renvoyées à la commission des pétitions, qui devra délibérer pendant la présente session, le président fait l'éloge des ci-

Les démocrates qui ne pouvaient accepter les revendications des temps nouveaux, défendaient tant bien que mal leurs idées surannées. Les gens qui comme on dit, clochent des deux côtés, sont innombrables dans les époques tourmentées. Fritz n'avait rien de commun avec eux. Il appartenait à ces travailleurs qui, lorsqu'ils ont une fois saisi une idée, n'en sont plus maîtres, mais la défendent unguibus et rostro.

Les angles mal afrondis de son caractère heurtaient de front ses adversaires. Lorsque Fritz parlait du haut de sa tribune improvisée, il ne craignait pas de dénoncer les membres indécis de l'assemblée, et les menaçait d'une expulsion immédiate. Dès lors, il ne perdit rien de son enthousiasme primitif, mais il s'efforça pourtant d'adoucir les aspérités de son écorce par trop dure. L'indignation, quelque juste qu'elle soit, doit avoir ses limites. L'adversaire n'est pas un ennemi, c'est un grain de blé qu'un coup de vent a jeté hors du champ. Il faut le ramener par des manœuvres habiles, et une fois jeté dans le sillon, il deviendra un bel épi aux grains nombreux.

L'esprit enthousiaste de Fritz n'est certes pas pour nous déplaire. Flamme brûlante, il n'a rien de commun avec le flegme irritant des hommes de nos jours, bien à l'aise vis-à-vis de leur saucisson et de leur verre de bière. Tant pis s'il

toyens Alexandre Godet et Ulysse Jacot-Favre, décédés depuis la dernière session. L'assemblée se lève pour honorer la mémoire des défunts.

Puis, il est procédé à l'assermentation des nouveaux députés, MM. Christian Boss, du Locle, et Alexandre Petipierre, d'Auvernier, appelés à remplacer les défunts précités.

Puis le Grand Conseil adopte une série de décrets sans opposition. La question à l'ordre du jour, soit l'émission par la Banque cantonale de nouvelles obligations jusqu'à concurrence de neuf millions, est aussi acceptée après divers renseignements donnés par le chef du département des finances.

La vente par l'Etat de cinq parcelles de terrains est l'objet d'une longue discussion ; finalement le décret est adopté à une grande majorité avec renvoi à la commission.

Conversion de l'emprunt.

MM. G. Schaad et Alex. Favre disent qu'ils sont fort surpris que l'Etat n'ait pas profité des offres du Crédit lyonnais visant la conversion au 3 % des emprunts cantonaux dénonçables, et ait préféré traiter avec la Banque cantonale à 3 1/2 %. Ils envisagent que l'intérêt du peuple passe avant celui de quelques capitalistes du pays et demandent des explications qui sont données par M. Droz, chef du département des finances. M. J. Schweizer fait remarquer que chacun n'étant pas très au courant des opérations financières, il serait désirable qu'à l'avenir le Conseil d'Etat donne des explications d'une manière plus claire.

Plus le décret est voté à une grande majorité.

Gare de la Chaux-de-Fonds.

M. Lambelet critique vivement la majoration des devis et demande des explications qui lui sont données par M. Soguel, chef du département des travaux publics, lui disant que l'Etat a dû aussi tenir compte des exigences du département des chemins de fer. M. Paul Jeanerret propose de passer à l'ordre du jour sur la commission du Conseil d'Etat.

M. Alexandre Favre envisage que le Conseil d'Etat a agi d'une façon correcte en cette affaire et ne mérite pas le blâme de passer à l'ordre du jour ; que les dépenses faites sont d'une utilité in-

n'atteint pas le but du premier coup ; il l'atteindra pourtant, dût-il brûler cent cartouches avant de toucher la cible.

C'est alors que Fritz apprit à connaître un journal fort répandu. Il s'appelait le « Courrier du Vallon ». Il avait sans doute la prétention de défendre le droit et la liberté, mais il le faisait si mollement que sa lumière semblait un rayon de lune dans une nuit pluvieuse. Aussi les camarades spirituels s'étaient-ils permis de le débaptiser et de l'appeler le « Courrier à reculons ».

Un jour, ce « Courrier du Vallon » prit violemment Fritz à partie. Il termina un de ses articles fort peu palpitants par cette flèche de Parthe :

« Le nouveau parti socialiste s'est choisi un meneur, juste comme il le lui fallait. C'est un individu mal équilibré qui se jette à corps perdu dans d'insipides divagations. Nous ne voulons pas priver nos lecteurs de son nom : il s'appelle Fritz Lutscher. Ce leader est d'origine obscure et a été élève de l'Ecole des Arts et Métiers. Il va sans dire que nous ne nous laisserons pas intimider par une pareille tête brûlée. »

(A suivre)

FEUILLETON DE LA SENTINELLE

L'éternel Compagnon

Nouvelle socialiste

16

par

ANNA THÉOBALD (1)

(Traduite de l'allemand par DE STAVISLA)

Quel tapage dans Landernau, lorsqu'un beau jour les journaux bourgeois annoncèrent à leurs lecteurs que sur l'arbre verdoyant de la démocratie avait poussé, en une nuit, le champignon vénénéux du socialisme ! « Oui, disaient-ils, on veut singer ce que font en Allemagne les Bebel et les Liebknecht. » Les racontars les plus grotesques circulèrent à cette occasion. Quelques feuilles prétendirent que Bebel et Liebknecht allaient conquérir la Suisse et en faire un état socialiste. Les bonnes âmes annoncèrent la fin du monde. Les piétistes tinrent des réunions, sous la présidence d'un missionnaire. Au chant des cantiques, on annonça l'abomination de la désolation, prédite par le prophète Daniel. « Oui, s'écria l'un d'eux, le parti socialiste avec ses masses désordonnées n'attend qu'un chef pour les mener au massacre universel. »

contestable et ne devraient soulever aucune idée jalouse de la part des localités voisines. M. Numa Robert-Wælti demande que la couverture des perrons se fasse avant l'arrivée de la neige, ceci afin d'éviter accidents probables.

Puis après avoir pris acte de la communication, la discussion est close.

Pétitions.

La commission rapporte sur ses délibérations et propose de passer à l'ordre du jour sur la requête de M. Pfenniger. M. Gnaegi estime qu'il a été fait tort au citoyen Pfenniger en ne lui accordant que fr. 6.— par mètre alors que d'autres expropriations analogues ont été beaucoup mieux indemnisées.

M. Eugène Borel fait remarquer que notre procédure d'expropriations est loin d'être correcte et qu'il y aurait lieu de créer une instance neutre non désignée par les parties. M. Alex. Favre dit qu'il n'en ressortirait pour cela pas davantage de justice et propose d'allouer à M. Pfenniger une somme de fr. 1500 à titre d'indemnité, puis il est passé à l'ordre du jour suivant les conclusions de la commission à une grande majorité.

Les conclusions de la commission sont aussi adoptées pour les autres recours en grâce.

Motions.

Diverses motions sont déposées sur le bureau, entre autre celle en vue de réviser l'article 6 de la loi sur les élections dans le sens de la création de grands collèges électoraux.

Puis la séance est levée à 7 1/2 h. et la session déclarée close.

Chronique Locale

Souscription pour venir en aide à notre ex-imprimeur Marquis condamné par les juges de Porrentruy à 400 frs. de dommages-intérêts, plus les frais, pour avoir imprimé sur notre ordre dans La Sentinelle, un article où l'intention de calomnier a été reconnue.

Listes précédentes	Fr. 97.75
Un qui trouve aussi que la souscription va trop lentement	1.—
Un ennemi de l'absinthe	1.—
Un abstinant	1.—
Un ennemi du distillateur empoisonneur	1.—
Un créchard	1.—
Un ramoneur pour blanchir Schwartzlin	1.—
Un cloutier	1.—
Un patron graveur exploitateur	2.—
E. K.	0.50
Pour rafraîchir la mémoire aux négligents	1.—
N.	0.50
S.	0.50
Total à ce jour	Fr. 109.25

La souscription continue et nous la recommandons chaleureusement à tous les ennemis de l'injustice.

Les sommes les plus minimes sont reçues au bureau de „LA SENTINELLE“ et chez Pierre Nicol fils, à Porrentruy.

Colonies de vacances.

On nous écrit :

Avec le retour des beaux jours, le rouage de nos Colonies de vacances a recommencé à fonctionner, promettant des bienfaits à de nombreux enfants souffreteux et chétifs. En effet, une première escouade, composée de trente-six garçons et fillettes, a pris le chemin de « Beau-Site », à Malvilliers, pour y goûter la vie saine des champs : repas substantiels, jeux dans les jardins de la propriété, promenades dans les forêts d'alentour, leçons aussi rares que possible, tel est le régime auquel sont soumis nos colonistes pour leur plus grand

bien. Les résultats sont si satisfaisants que nous voudrions voir notre population s'intéresser davantage à une œuvre aussi éminemment préventive que la nôtre. Mais, hélas ! au lieu de récolter plus d'intérêt, nous perdons des souscripteurs, et nous nous voyons obligés de refuser nombres d'enfants qui auraient besoin d'une hygiène bien comprise et d'air pur.

On pourrait croire que la crise qui sévit dans notre ville explique ce recul, mais comme nos souscripteurs se recrutent en grande partie dans une classe de la population qui ne souffre pas du chômage, et que par une cotisation de 2 francs au minimum, chacun peut montrer son intérêt aux enfants déshérités, nous faisons un appel en faveur de cette œuvre si utile et même si nécessaire.

Et à ceux qui peuvent par des dons généreux apporter quelque aisance à notre budget nous leur disons : « Merci d'avance ».

Le Comité des Colonies de vacances.

P.-S. — Les cotisations et les dons seront reçus avec reconnaissance par la Direction des écoles primaires et par M. Courvoisier-Guinand, rue du Pont 14.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro plusieurs correspondances et communiqués.

Il est des produits dont la supériorité se recon- naît immédiatement et dont la réputation se fait en quelques mois; parmi ceux-ci, les Thés Vigor se distinguent par la rapidité avec laquelle ils se sont imposés à l'attention générale et à celle des connaisseurs en particulier.

Chroniques Jurassiennes

Porrentruy. — On nous écrit :

Dans un des derniers numéros de votre honorable journal, un article traitait de la nécessité d'organiser une laiterie coopérative dans notre ville, pour mettre à la raison nos fameux laitiers, qui persistent à vendre 20 centimes le litre de lait. J'estime et j'ai la conviction qu'elle est partagée par un bon nombre de consommateurs appartenant à toutes les classes de la société que l'institution d'une laiterie coopérative rendrait d'éminents services à toute la population.

La constitution d'une société de ce genre est des plus facile, il suffirait de réunir 50 ménages au début, se déclarant d'accord de s'approvisionner à la laiterie coopérative, ceux-ci verseraient une modique somme à déterminer par les adhérents comme fonds de roulement remboursable.

Ils s'engageraient en outre au paiement comptant, étant donné que la société ne disposerait d'aucun capital.

La fourniture du lait par les paysans des villages de l'Ajoie, j'en suis certain, serait assurée.

En établissant une laiterie coopérative, les promoteurs réaliseraient un double bénéfice : d'abord ils pourraient procurer le lait aux sociétaires 2 ou trois centimes meilleur marché le litre que ne le cèdent nos aimables laitiers, ensuite ils auraient la conviction, avec un contrôle sérieux établi, de recevoir du lait hygiénique et non pas de la falsification comme ce fut le cas, récemment encore chez un laitier de Courchavon.

Pour mon compte, je souscris d'emblée à une institution de ce genre et verrai avec plaisir un Comité d'initiative se constituer pour jeter les premières bases de la laiterie coopérative.

Un de vos lecteurs.

On nous communique de tous côtés, que la *Sentinelle* a été volée dans une

quantité de cafés, hôtels et salons de coiffure de notre ville, mercredi et jeudi passés. Il paraît que certains personnages avaient intérêt à la faire disparaître.

Nous prions nos abonnés, ainsi lésés de surveiller activement ce nouveau genre de pick-pockets et de nous en aviser, nous nous chargerons déjà de remédier à la chose.

Fils à papa. — On nous informe que le fils d'un gros capitaliste de notre ville et fabricant d'horlogerie est écroué à la prison du Caire (Egypte). Il serait accusé d'abus de confiance et d'escroquerie opérés au préjudice de marchands horlogers de la Chaux-de-Fonds. La chose n'est nullement pour nous surprendre, car qui a connu ce gommeux arrogant et malhonnête n'est pas surpris que ses mauvais instincts l'aient poussé à devenir un vulgaire escroc. Ajoutons encore : ce fils à papa avait été choisi par le département militaire comme officier de l'armée suisse.

Nos journaux bourgeois se gardent bien de causer de ce scandale. On devine pourquoi. Si c'était un pauvre diable, comme ce serait autrement.

Reconvillier. — Il vient de se fonder à la suite d'une baisse sensible et arbitraire, un syndicat des ouvriers sur ébauches.

Nos félicitations et nous leur souhaitons union et persévérance.

A quand le tour des ouvriers sur ébauches des autres localités ?

Delémont. — On nous annonce qu'une plainte vient d'être déposée par l'Union ouvrière contre l'élection de M. Ch. Jocquemai, mécanicien, comme membre du Conseil général.

On se souvient qu'au 2^e tour de scrutin l'Union ouvrière de Delémont avait posé la candidature de notre dévoué camarade Mærki, charpentier, or, il paraît que de graves irrégularités auraient été découvertes, ce qui a décidé nos camarades à porter plainte contre l'élection de M. Jacquemai.

Courgenay. — *Les affameurs !* — Il existe de par le monde des tristes sires qui ne reculent devant aucun procédé malhonnête pour exploiter honteusement les ouvriers.

Chacun sait qu'en ce moment une quantité d'horlogers sont privés de travail, or, malgré la gêne où sont placés ces malheureux, les exploiters battent monnaie on ne peut mieux.

C'est ainsi qu'à Courgenay, un sieur Xavier Laville fabricant et aubergiste profite de la misère générale pour écraser davantage les pauvres diables qui lui font son travail.

Nous avons sous les yeux un carnet de travail d'une jeune régleuse qui a gagné 44 fr. 70 du 23 mars au 15 juin. Cette malheureuse jeune fille est obligée de faire des cartons de réglages 11 1/2" à 0,70 le carton; dans ce chiffre il faut encore compter la fourniture des spiraux, supportée par l'ouvrière. Nous nous demandons ce qui peut lui rester pour son pénible travail.

Ce n'est pas tout.

Le sieur Laville est un de ces marchands de bric-à-brac qui échange le prix du travail de ses mercenaires contre de la marchandise. On peut lire dans le carnet que nous avons sous les yeux, une quantité de postes ainsi conçus : 1 litre de vin rouge, deux litres de vin rouge, 3 litres de vin rouge, 65 litres de vin rouge, etc.

Ce n'est pas encore tout.

L'escompte est en vénération chez Laville, le casuel n'est pas moins cultivé. 2 fr. 70 de retenue sur 44 fr. 70, soit le 6 0/0.

Il est encore retenu sur la maigre somme gagnée 3 fr. 90 pour 10 retouches de réglages.

Enfin, notre régleuse a touché sur fr. 44,70 gagnés dans près de trois mois la somme de 33 fr. 10.

On se demande si véritablement nos autorités n'auraient pas mieux à faire de s'occuper de voleries pareilles que de peupler notre Ajoie de moines et de moineses, comme ce sera bientôt le cas dans certaine ferme des environs.

Courgenay n'a pas que ce pirate-là, il y en a encore bien d'autres, notamment le nommé Eugène Butti, fabricant d'horlogerie, marchand de macaronis, de draps et de fromages. C'est encore lui qui a le record, rien ne peut égaler sa canaillerie.

Nous nous réservons de causer de cette primeur à nos lecteurs dans un de nos prochains numéros.

Quand les ouvriers comprendront-ils ce qu'ils ont à faire ? Veulent-ils une bonne fois organiser de puissants syndicats ouvriers pour clouer au pilori de pareils affameurs.

Mieux vaut mourir de faim en ne rien faisant que mourir de faim en travaillant.

Imp. Faust ZUCKINELLI, Locle.

SOCIÉTÉ D'ÉDITION & DE PROPAGANDE SOCIALISTE
V. VALLOTON, administrateur.

Adresses utiles

S. BRUNSCHWYLER, Serre, 40
Installation d'eau et Gaz. Toujours un grand choix de Lustres, Potagers et Réchauds en magasin. Devis gratuit sur demande.

CERCLE OUVRIER Serre, 35 a
Ancienne Synagogue. Consommations de premier choix. Excellents vins. Bière de la Brasserie Ulrich. Téléphone.

JEAN WEBER Rue Fritz Courvoisier, 4, La Chaux-de-Fonds. — Denrées coloniales, Vins et Liqueurs, Farines, Sons et Avoines, gros et détail.

WILLE-NOTZ Denrées coloniales. Vins et Spiritueux. Farines, Avoines, Merceries, Laines et Cotons.

AMEUBLEMENT & TAPISSERIE Ch. Frey, Industrie, 2. Choix immense de meubles garantis. Spécialité de lits complets de toute confiance.

MAGASIN DU PRINTEMPS J. Matile. Atelier spécial pour vêtements sur mesure. Vêtements pour hommes, jeunes gens, enfants. Rue Léopold-Robert, 40, CHAUX-DE-FONDS

AU GAGNE-PETIT Lainages Soieries E. Meyer & Cie., Rue du Stand, 6. Corsets français, prix de fabrique. — Blancs.

JULES VERTHIER, Rue Neuve, 10 Grand choix de Chapellerie en tous genres. — Toujours grand assortiment de Cravates.

BRASSERIE DE LA COMÈTE Ulrich Frères. — Bière, façon Munich et Pilsen, en fûts et en bouteilles.

PHARMACIE CENTRALE Charles Béguin, Rue Léopold-Robert, 16, La Chaux-de-Fonds. Préparation des ordonnances médicales. — Spécialités. — Eaux minérales. — Articles de pansements.

MOKA DES FAMILLES Demandez à vos épiciers la Chicorée Moka des familles, la seule garantie pure racine de chicorée. E. Nicolet & Cie., Fabricants, Genève.

GRAND BAZAR Spécialité d'articles mortuaires en tous genres. Spécialité d'articles mortuaires en tous genres. **DU PANIER-FLEURI**

Demandez dans les Epiceries fines, Magasins de Comestibles, Pharmacies, Confiseries, Boulangeries, Commerces de Thés, etc., les

THÉS CEYLINDO

MÉDAILLE D'OR

Vente en gros: CHARLES BELJEAN, Chaux-de-Fonds

Téléphone

Téléphone

AU LION

G. Stüssli

Immense choix de

CHAUSSURES

Qualité & Prix
avantageusement connus

Place Neuve

N° 10

Maison

Gd. Confiserie Douillot

BRASSERIE TERMINUS

La Chaux-de-Fonds, Avenue de la Gare
anciennement Café - Brasserie Stucky

BIÈRE BRUNE ET BLONDE
de la BRASSERIE DE L'AIGLE (Hauert Frères)

Restauration soignée à toute heure
Se recommande,

Le nouveau tenancier,
CHARLES NARDIN
Chef de Cuisine.

(H2003C)

LE CORRICIDE BÉGUIN

Fait disparaître en quelques jours
cors, durillons, œils de perdrix, verrues,
etc. — Le flacon, 75 ct. 9209-100

PHARMACIE CENTRALE

16, Rue Léopold-Robert, 16.

Mme C. FISCHER, rue du
Théâtre 20, Zurich, envoi franco
contre 30 cent. en timbres, sa
brochure (5^{me} éd.) traitant de la

Chute des cheveux
et du grisonnement pré-
maturé, de leurs causes en gé-
néral et des moyens d'y re-
médier.

AUX MALADES PAUVRES

remise gratuite de remèdes homéopa-
thiques les lundi et vendredi de 1 à 2 h.
Grenier, 6.

VINS RÉELS NATURELS

100 L Espagn. rouge v. d. table	fr. 23.—
100 • Ital. du sud, rouge fort	• 31.—
100 • Rosé, vin d. table surfin	• 32.—
100 • V. p. coup. r., très fort	• 34.—
100 • V. vieux r., p. malades	• 41.—
100 • Tirol r., spécial	• 46.—
100 • Panades blanc, fin	• 31.—
100 • V. p. coup. bl. surfin	• 36.—
16 litres Malaga vér. rouge doré	• 15.50

Fûts d'échant. dès 50 litres

Reprise si non-convenant (H 4464 Q)
Winger, import. de vins Boswil.

COURTIER

sérieux et actif, bien au
courant de la publicité, est deman-
dé de suite. Bonne provision.
S'adresser à M. Maurer,
imprimerie de La Sentinelle.

PHONOGRAPHE ou
parleur garanti
AVEC 6 MORCEAUX
DE MUSIQUE CHOIX
POUR 18 FR



TERREUX 6
MURATEL

APPAREILS DE PHOTOGRAPHIE
élégants, solides, garantis
Une année de crédit
Vente par acomptes et au comptant.
Plaques Papiers Produits

EN CAS DE DÉCÈS
plus de démarches à faire
S'adresser directement à la Maison

LOUIS LEUBA
rue du Doubs 75
LA CHAUX-DE-FONDS
Etat-civil, Cercueils, Fossoyeurs
Transports, etc.
On se rend à domicile.
Téléphone 872
Monuments Funéraires

Av's officiels de la Commune de La Chaux-de-Fonds

AVIS

aux Sociétés de Secours Mutuels



Le Département fédéral de l'Intérieur, ayant dé-
cidé l'organisation d'une nouvelle statistique des
sociétés suisses de secours mutuels, nous prions les Présidents de
toutes les sociétés sus-nommées, de La Chaux-de-Fonds, de bien
vouloir indiquer au Président du Conseil communal, jusqu'au 28
juillet 1903, le nom exact et le but de la Société qu'ils dirigent,
ainsi que les noms et prénoms des membres du bureau de la So-
ciété, président, secrétaire et caissier.

Cette demande concerne toutes les Sociétés qui, à l'aide d'une
caisse commune, alimentée par des versement périodiques, ont pour
but de secourir, dans des cas prévus par leurs statuts, leurs socié-
taires malades, victimes d'accidents, invalides, âgés, sans travail, ou
les héritiers du sociétaire, à la mort de celui-ci.

La Chaux-de-Fonds, le 20 Juillet 1903.

CONSEIL COMMUNAL

Fabrique de Limonades

Eaux gazeuses. — Syphons.

Sirops en tous genres

F. CHATELAIN, Fils

Rue Daniel Jeanrichard, 37.

LA CHAUX-DE-FONDS

EXPÉDITION AU DEHORS. — FRANCO

Chemin de fer du Jura Neuchâtelois

Concours pour la location du nouveau buffet de la
gare de LA CHAUX-DE-FONDS

à partir du 1^{er} janvier 1904.

Les soumissionnaires trouveront au bureau du Chef de gare de
La Chaux-de-Fonds et à la Direction de la Compagnie à Neuchâtel,
des exemplaires du cahier des charges concernant ce buffet.

Le concours sera fermé le 31 juillet au soir.

H 2505 N

SAGNE-JUILLARD

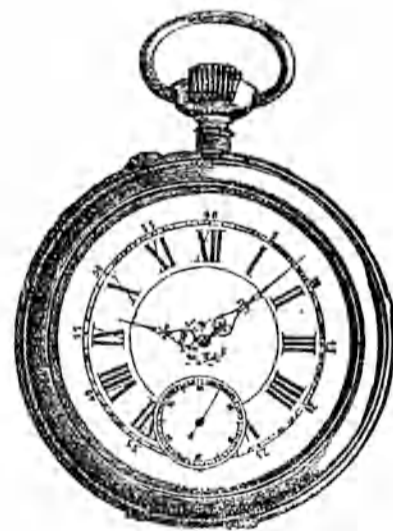
HORLOGER-BIJOUTIER

38, Rue Léopold-Robert 38

Téléphone

Maison de confiance fondée en 1889

Téléphone



BIJOUTERIE
ALLIANCES 18 K^{TS}
MONTRES
RÉGULATEURS

COUCOUS
RÉVEILS

PENDULES
RÉPARATIONS GARANTIE ABSOLUE

A LA VILLE DE RIO

Maison spéciale pour la vente des

Cafés — Thés — Chocolats

LA CHAUX-DE-FONDS

19, RUE DANIEL JEANRICHARD, 19

Tous les cafés torréfiés sont garantis de premier choix et de bon goût du
bon marché au plus fin. Arrivage frais tous les huit jours.

Grands assortiments de cafés verts, Chicorée des meilleures marques.

Spécialité de bonbons, cacao, chocolats Sprüngli et Lindt, toujours de
première fraîcheur. — Thés de Chine, Ceylan extra. — Biscuits. — Timbres-
rabais de la maison 5%.

IMPRIMERIE ZUCKINELLI, LOCLE

Impressions très soignées en tous genres. — Travaux de luxe.
— Illustrations noir et couleurs. — La maison donne gratuitement et
par retour du courrier, tous les renseignements, devis, etc., concer-
nant les arts graphiques. — Adm. du Montagnard. — Téléphone.